Kidula, Jean Ngoya. *Music in Kenyan Christianity. Logooli Religious Song*

Bloomington, Indiana University Press, 2013

Erick Cakpo

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/18410>

DOI : 10.4000/etudesafriaines.18410

ISSN : 1777-5353

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2016

ISSN : 0008-0055

Référence électronique

Erick Cakpo, « Kidula, Jean Ngoya. *Music in Kenyan Christianity. Logooli Religious Song* », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 224 | 2016, mis en ligne le 01 janvier 2016, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/18410> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesafriaines.18410>

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2020.

© Cahiers d'Études africaines

Kidula, Jean Ngoya. *Music in Kenyan Christianity. Logooli Religious Song*

Bloomington, Indiana University Press, 2013

Erick Cakpo

KIDULA, Jean Ngoya. — *Music in Kenyan Christianity. Logooli Religious Song*. Bloomington, Indiana University Press, 2013, 290 p., bibl.

- 1 Comment une musique enracinée dans un système de croyances « étranger », le christianisme en l'occurrence, peut-elle devenir le symbole d'une unité ethnique ? C'est à partir de cette question centrale que Jean Kidula cherche à savoir s'il est possible, dans ce jeu de construction identitaire, d'isoler des différentiels identitaires dans la multiplicité et le mélange des systèmes (historiques, religieux, politiques et ethniques).
- 2 L'ouvrage est en effet une étude singulière sur l'interaction entre christianisme et ethnomusicologie. Il est l'aboutissement d'un travail de recherche mené pendant trente ans auprès des Avalogooli, un peuple bantou des rivages nord du lac Victoria, dans la région de Goibei (à l'ouest du Kenya). S'appuyant sur une documentation constituée de données empiriques et d'informations documentaires, l'étude s'intéresse au rôle de la musique dans la construction de l'identité chrétienne des Avalogooli. L'évangélisation de ce peuple, menée essentiellement par la Société religieuse des amis, communément connue sous le nom des quakers — un mouvement religieux dissident de l'Église anglicane — et les pentecôtistes, favorise l'adoption des chants chrétiens euro-américains. Ceux-ci sont rapidement intégrés aux rythmes indigènes, donnant naissance à ce qu'on peut appeler la « musique religieuse logooli ». Désormais, les chants chrétiens occidentaux partagent des évolutions stylistiques avec le répertoire indigène, faisant de la musique une expression des identités hybrides tant religieuses, artistiques que sociales.

- 3 Tout au long des huit chapitres qui composent le livre, l'auteur précise le rôle de la musique dans la construction et l'affirmation de l'identité religieuse chrétienne des Avalogooli.
- 4 Le chapitre premier, intitulé « prélude », présente l'intérêt d'un travail de recherche sur la musique et la religion. Ces deux entités constituent des ressources de premier plan pour le chercheur. Elles relatent, dans des formes dynamiques, les expériences vécues par une population autant qu'elles cristallisent, sous forme de documents, les aspects relatifs à l'identité sociale d'un peuple. Ensuite, l'auteur profite d'une brève présentation des Avalogooli et des apories, du fond ainsi que des perspectives du travail pour justifier sa connaissance du sujet par son appartenance filiale au peuple logooli.
- 5 Au chapitre suivant (deux), Kidula explore l'histoire de l'héritage musical indigène. Il expose l'histoire culturelle, les systèmes religieux et culturels logooli et l'omniprésence de la musique dans les pratiques rituelles, notamment les rites de passage. En expliquant les circonstances dans lesquelles la répartition des terres a été effectuée par les colons britanniques, ce qui a pour conséquence la balkanisation des communautés locales, l'auteur révèle le rôle déterminant de la musique dans la consolidation de l'identité religieuse et culturelle.
- 6 Le chercheur relate dans le chapitre trois l'histoire des missions chrétiennes au Kenya. Après une première période menée par les Portugais, l'implantation effective du christianisme ne se réalise, comme dans la majorité des pays africains, qu'au milieu du XIX^e siècle, avec l'arrivée du pasteur luthérien allemand John Ludwig Krapf. Outre la doctrine spécifique du salut personnel, l'essor du christianisme chez les Avalogooli est dû à l'introduction et à l'utilisation de la musique religieuse occidentale par les quakers et les pentecôtistes au début du XX^e siècle. Le chapitre achève de montrer la conversion religieuse et culturelle de cette ethnie.
- 7 Le chapitre suivant (quatre), intitulé « consolidation », montre l'adoption des nouveaux genres musicaux chrétiens (hymnes, gospel, etc.) par ce peuple. Il apparaît pour l'auteur que les Avalogooli ont composé des chansons dans ces styles, non comme de nouvelles formes musicales, mais comme une continuité des productions (musicales) indigènes.
- 8 Le chapitre cinq fait l'objet d'une analyse musicologique des chants chrétiens locaux. Dans la perspective de montrer que les textes et les structures de la musique chrétienne logooli révèlent des sources culturelles et mélodiques indigènes aussi bien que les préférences musicales et théologiques des missionnaires, Kidula examine, à l'aide de nombreuses partitions, les éléments soniques comme le rythme, le tempo et les pratiques de danse profondément impliquées dans les marqueurs d'identité. Dans le même sens, est considérée une analyse linguistique et critique de la traduction des chansons de l'anglais en luyia, groupe de langues bantoues parlées dans l'ouest du Kenya. Pour l'auteur, les accommodations relevées participent à la fois d'une politique d'acculturation de la part des Occidentaux et d'une volonté d'appropriation culturelle du christianisme par les Avalogooli.
- 9 Dans le chapitre six, il est question de syncrétisme. On en vient ainsi au cœur de l'identité religieuse des Avalogooli, de ses évolutions et transformations courantes en contexte colonial et postcolonial. Le postulat qui gouverne la thèse de l'auteur dans ce chapitre énonce l'idée que les Africains ont été européanisés, non christianisés, et que le christianisme à son tour a été accommodé et africanisé. Par l'approche

anthropologique développée, ce chapitre permet de repérer les pratiques religieuses occidentales introduites par les missionnaires. L'auteur note que ces références participent à la construction et à l'affirmation de l'identité religieuse logooli.

- 10 Intitulé « Les chants chrétiens logooli dans l'éducation et dans les médias contemporains », le chapitre sept souligne le rôle historiquement dynamique de la musique chrétienne kényane dans les systèmes culturels actuels. Les noms de ceux qui ont marqué cette forme de musique sont évoqués, de Graham Hyslop, missionnaire anglican arrivé en 1936 au Kenya, au Mulogoli (singulier d'Avalogooli) Francis Jumba Ilavada, l'un des premiers à avoir vulgarisé le gospel « kényan » par la commercialisation de ses disques. Cette expansion a facilité l'appropriation du répertoire de la musique chrétienne logooli par le grand public, ce qui a eu pour conséquence de « laïciser » cette musique.
- 11 Dans le chapitre final (huit) qui fait office d'épilogue, l'auteur mène une réflexion sur le propos de l'étude et note que la musique chrétienne logooli est à la fois une expression locale, un produit national, mais surtout un phénomène international en raison du rôle que celle-ci joue dans le dialogue et le rapprochement des cultures.
- 12 En somme, ce livre s'illustre par la qualité scientifique de l'étude. Il est l'un des plus notables dans le domaine de l'ethnomusicologie. Le style clair de l'auteur est un atout. Il rend ainsi accessibles les analyses musicologiques qui, de prime abord, peuvent paraître ardues au non-spécialiste. L'importance de l'étude se vérifie par la portée des résultats, non seulement à l'échelle des Avalogooli, mais plus généralement en Afrique de l'Est. On peut affirmer sans se tromper qu'il s'agit d'une contribution de référence en raison du caractère jusqu'ici inexploré du thème abordé et de la documentation qu'elle fournit. L'étendue des domaines couverts pourrait certes être considérée comme une faiblesse. L'auteur nous entraîne sur le terrain de la musicologie, de l'anthropologie, de l'histoire et de la missiologie. Pour autant, la manière dont l'étude est menée ne donne pas l'impression d'une dispersion, loin de là, puisque l'étude d'un tel sujet exige cet exercice transdisciplinaire. On peut toutefois regretter que l'auteur n'approfondisse pas davantage l'analyse sur l'actualité des phénomènes de mondialisation culturelle qui sont à l'œuvre dans la musique chrétienne kényane.